Document généré le 18 sept. 2024 21:20

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Alchimie

Francine Trudeau

Numéro 1, 1977

URI : https://id.erudit.org/iderudit/15522ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Trudeau, F. (1977). Alchimie. *Moebius*, (1), 2–2.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1977

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

ALCHIMIE

Permettez que je m'absente
Là-haut peut-être ou en bas,
En bas ou là-haut
D'où vous craignez venir la mort

Il ne suffit plus d'habiter le souffle
Où soupire le cristal
Et remuer dans le coeur des roses
La couleur des prismes enflammés.

Permettez que je m'absente
...

Je voyais de grands travailleurs
Enfouis sous des bures, endeuillés,
Maçonner de leurs gestes infiniment lents
La sueur patiente de leur solitude.

Il y avait dans le sommeil des morts, là-bas,
L'aliment du génie et la force de l'humilité.
Et j'ai entendu dans la ténèbre des fosses,
Le silence béni d'une vie qui s'ajoute.

Je me prêtais à l'effort des entrailles
Cruellement assagies de travail ...
Grande oeuvre de l'apocalypse passive
S'ouvrant au seuil des métamorphoses.

Les travailleurs travaillaient avec les morts,
Echangeant entre eux des silences.
Parfois je les entendais sangloter
Et ceux de l'autre côté des tombes,
tendaient la main.

Permettez que je m'absente...